

# HISTOIRES DE TUNISIE

## EN REMONTANT L'HISTOIRE



- **Deux ans à La Galite...**
- **Les révoltés du Sud...**
- **Un retour dans l'histoire...**
- **Des résistants oubliés...**
- **Cent ans après...**
- **Les héros tunisiens de Verdun...**

**Alix et Roland MARTIN**

**Juillet 2018**

**Avec la collaboration de Sylviane LUDINANT**

**ISBN N° 978-2-900082-18-8 9782900082188**

# DEUX ANS À LA GALITE



Connaissez-vous l'archipel de La Galite ?

Sûrement, au moins de nom ! Mais avez-vous envisagé, au hasard d'un voyage, d'y séjourner plus d'une semaine, surtout en hiver, quand le mauvais temps ne permet pas de rejoindre Tabarka ? Et pourtant, du 21 mai 1952 au 20 mai 1954, le Président Bourguiba y a été déporté.

## Le prologue...

Le 9 avril 1950, dans le "discours de Thionville", M. Robert Schuman, ministre des Affaires Etrangères de La France, déclare en présence de M. Louis Périller, Résident Général en Tunisie : *"M. Périller, dans ses nouvelles fonctions, aura pour mission de conduire La Tunisie vers le plein épanouissement de ses richesses et de l'amener à l'indépendance ..."*.

Dès le 13 juin, Bourguiba, qui a pris acte de cette déclaration, rappelle son programme politique qui prévoit notamment : *"l'élection d'une Assemblée nationale élue au suffrage universel chargée d'élaborer une constitution démocratique, la constitution d'un gouvernement tunisien, la suppression du Secrétariat général du gouvernement, des Contrôles civils et l'institution de municipalités élues"*.

Mais ce qui étaient des "négociations" pour les Tunisiens n'étaient que des "conversations" ou des "échanges de vues" pour les Français. La déception est immense.

Le 15 décembre, Bourguiba rejette la réponse française et menace de *"reprenre la lutte à la tête de son peuple, puisque la France refuse la main tendue ..."*.



Le président Bourguiba...

## La crise...

Mais en Tunisie, la situation est devenue explosive. Le 15 décembre 1951, La France mettait fin aux "négociations franco-tunisiennes". Le 26 mars, le Gouvernement Chenik était destitué et les ministres "éloignés" dans le Sud du pays. La lutte armée faisait rage.

Le 18 Janvier 1952, Bourguiba était arrêté et "éloigné" à Tabarka. La plupart des leaders destouriens étaient déportés ou emprisonnés. Le Congrès du 18 janvier, tenu dans la clandestinité sous la présidence de M. Hédi Chaker, affirmait la volonté de continuer le combat. Hédi Chaker était arrêté cinq jours plus tard. M. Farhat Hached, placé en résidence surveillée, était assassiné le 5 décembre 1952 par la "Main Rouge" coloniale. Le plan de réformes proposé par le nouveau Résident Général Jean de Hautecloque est repoussé le 3 septembre 1952.

Aux manifestations populaires succédaient les arrestations, les jugements suivis d'exécutions capitales souvent. Le Résident Général tentait d'affaiblir, par la force, la résistance nationale et de briser le parti du Néo-destour. Les élections municipales suivantes, qui devaient prouver son isolement et sa marginalisation, sont un démenti flagrant.

## La rupture...

Bourguiba avait conçu la politique tunisienne comme liée à l'Europe libérée du nazisme et au Maghreb libéré du colonialisme. Il pensait que les Etats-Unis pouvaient jouer un rôle déterminant dans l'édification d'un Maghreb libéré et stable.

Le 4 avril 1952, le Conseil de Sécurité de l'O.N.U. examine "la question tunisienne". Son inscription à l'ordre du jour est repoussée.

Cependant, le 15 octobre 1952, malgré les objections de La France, "les questions tunisiennes et marocaine" sont examinées à l'O.N.U. qui se donne ainsi un droit de regard sur le différent franco-tunisien.



Hédi Chaker



Farhat Hached



L'île de La Galite...

## La Galite...

Le Président Habib Bourguiba est déporté le 21 mai 1952 sur l'île de La Galite dans une petite maison isolée au-dessus de la pente abrupte de la Côte Sud. Ce furent deux longues années de souffrance, non pas "*seul comme un chien, mais seul avec un chien affectueux*", dit la chronique, sur cette île au climat humide et froid, souvent enveloppée par des brouillards épais.

Ce tribun inspiré, lecteur infatigable, maîtrisant parfaitement deux cultures, meneur d'hommes, nationaliste intransigeant, visionnaire en matière de politique nationale et mondiale, porteur d'un grand projet politique global, se retrouve isolé sur les 700 hectares pratiquement incultes de l'île principale de l'archipel.



Le Président Bourguiba sur l'île...

A la belle saison, par une belle journée, aller à La Galite peut sembler un embarquement pour Cythère. La citadelle génoise de Tabarka et les monts boisés de Khroumirie disparaissent lentement dans les flots devenant bleu marine, évidemment. Le ballet des mouettes à tête noire, des goélands d'Audouin au bec cerclé de rouge et des puffins cendrés au dos bruns et aux longues ailes pointues semblant glisser sur l'air, fait escorte aux rares bateaux. Puis, une silhouette à deux pointes émerge au loin. Ensuite, la dent du Galiton s'individualise à l'horizon.



Au pied du point culminant : "la Colline de la garde" (561 mètres) s'ouvre une combe : "l'Escaroubade" au fond de laquelle a été construit un port minuscule. Les quelques hectares, naguère cultivés par les dizaines de résidents italiens de souche, sont retournés à la garrigue méditerranéenne qui couvre toute l'île. Elle a été peuplée dès la préhistoire et elle a dû abriter au cours des millénaires bien des navigateurs, pêcheurs de corail et de langoustes.

Depuis la nationalisation des terres agricoles en 1964, seuls quelques militaires y résident. Elle devrait être, à notre avis, préservée de la rapacité des promoteurs et devenir un laboratoire de la biodiversité méditerranéenne ainsi que les îlots du Galiton et de la Fauchelle qui sont des réserves intégrales. Il nous semble certain que son aspect "naturel" et les fonds marins coralligènes voisins, qui sont féériques, devraient attirer de petits groupes d'amateurs", transportés par des bateaux modernes et presque silencieux.

Ornithologues, botanistes, océanographes, photographes et randonneurs devraient s'y régaler, durant de brefs séjours d'études, ce qui n'a pas été le cas du Président Bourguiba.



## Le Bourguibisme...

Ce leader qui a conduit son peuple à l'indépendance, jeté les bases d'un état démocratique moderne, libéré les femmes tunisiennes, développé l'enseignement fondement de la modernité, engagé des réformes qui ont généré l'unité nationale et affranchi son peuple de maintes séquelles de siècles de décadence, a fondé un "grand mouvement", en dépit de l'illégitimité de sa présidence à vie, qu'il a laissé instituer et de nombreux manquements flagrants au respect des droits de l'Homme.



Son idéologie était fondée sur un attachement profond à la spécificité de la Tunisie dans toutes ses composantes : berbère, phénicienne, punique, grecque, latine, arabe, chrétienne, juive et musulmane ! Il avait le culte de la modération, de la tolérance. Il n'a jamais été l'ennemi du peuple français ! Il refusait le dogmatisme et l'extrémisme. Il prônait une conduite par étapes fondée sur l'adhésion du partenaire et non sur le conflit. Il posait, comme intangible, la légalité internationale. Il visait à faire prévaloir la raison, l'essentiel, la valeur du travail et le culte du savoir. Il a fondé, en 1955, une Tunisie démocratique. Son retour triomphal avait été annoncé cette même année par son débarquement à Tabarka en 1954 : il avait déjà gagné.

Nous souhaitons que l'archipel de La Galite, ne serait-ce qu'en mémoire de la déportation du Président Bourguiba, soit préservé des foules de "touristes" ainsi que des injures d'un "bétonnage" destructeur et soit intégré dans une politique de développement durable de la Khroumirie, donc de La Tunisie.

**PS :** Nous rendons hommage au Président Béji Caïd Essebsi pour son livre : "Habib Bourguiba, le bon grain et l'ivraie" qui nous a beaucoup appris.

**Gammarth 2015**

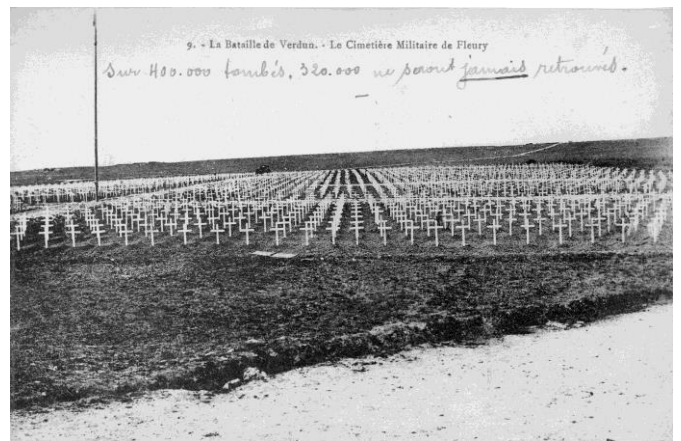
# LES RÉVOLTÉS DU SUD...

## La Tunisie écartelée...

En ces jours de "Fête Nationale", nous constatons que le concept d'unité nationale est très délicat à mettre en œuvre.

Pendant la Révolution française, les "Chouans" luttèrent pour le roi et la religion contre le gouvernement français qui envoyait le Général Hoche les combattre sans pitié.

Pendant que les Régiments tunisiens se couvraient de gloire dans les tranchées de Verdun, la révolte contre l'occupation coloniale s'embrasait dans le Sud !



### Verdun....

Quand les tirailleurs tunisiens, de Monte Cassino aux Vosges, mettaient en déroute les troupes nazies du côté de Kébili et de Douz, de jeunes tunisiens pactisaient avec elles. Souvenons-nous de ces épisodes tragiques.



La "Royal Brel Force" et des tirailleurs Nord Africains à la bataille de Cassino en Italie



## TROIS ANS DE GUERRE...

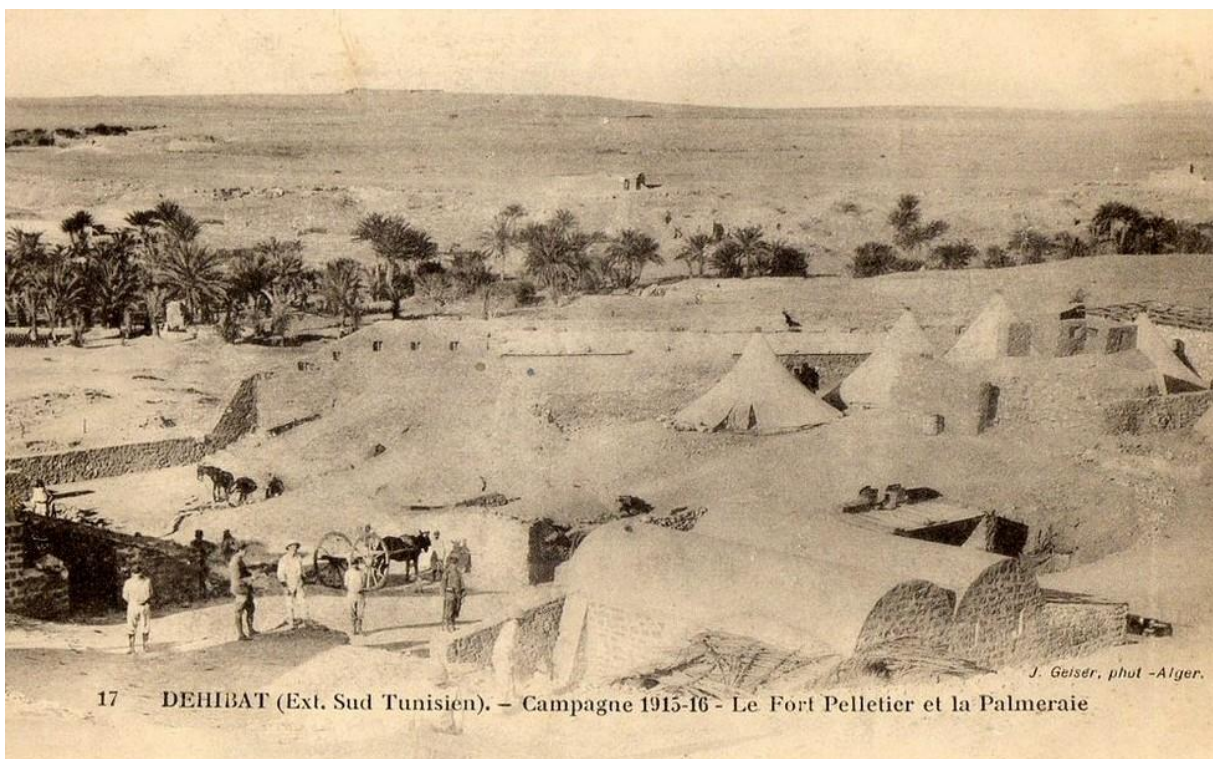
La délimitation des frontières "coloniales" tuniso-libyenne date de 1911 mais leur tracé était "flou" et "inacceptable". Les populations tunisiennes et libyennes, liées par les mêmes intérêts et par de nombreux mariages, réagiront de la même manière contre les "envahisseurs".

En 1914, les principaux chefs de la résistance libyenne s'étaient retirés en Turquie, puissance tutélaire théorique alors que l'Italie occupait la Libye.

En 1915, l'Italie étant en guerre en Europe, la rébellion pensa pouvoir reconquérir son pays. Avec l'aide des Allemands et des Turcs alliés, ils poussent les Oudernas à la "Guerre Sainte".

Sous la pression armée des tribus Senoussi, les troupes italiennes évacuent le Sud-Ouest libyen et se réfugient dans le Sud tunisien.

En septembre 1915, de petits groupes de combattants tunisiens luttent dans la région de Dehibat et repoussent victorieusement une offensive française vers Ouezzén. Ce succès déclenche un soulèvement général.



Dehibat le Fort (1915 – 1916)

Khalifa Ben Asker propose de prendre Dehibat pour galvaniser les tribus qui hésitent encore alors que des tunisiens des troupes "Makhsen" désertaient.

Au cours du même mois, les insurgés attaquent et encerclent le poste de Dehibat ainsi que le petit poste de Remtsa, à 30 kilomètres au Sud de Tatahouine. Il a fallu l'intervention d'une colonne venue de Fatnassia pour obliger les insurgés à se replier.



#### Le Camp de Tatahouine 1915 - 1916

Ils décident alors de s'installer dans la plaine au Sud du Jebel Abiadh pour rester au contact avec les Libyens. Par mesure de précaution, tous les petits postes français le long de la frontière sont évacués. Mais Dehibat est toujours assiégée et les combattants se rassemblent pour attaquer le poste d'Oum Soui Souigh. Les combats sont acharnés. Une colonne de secours française partie de Dehibat est contrainte de faire demi-tour. La rébellion triomphe !



#### Oum Soui Souigh.

Ce n'est que le 8 octobre qu'une colonne mobile française, lourdement armée, arrive à dégager le poste. Les pertes des insurgés sont très lourdes. Ils déplorent la mort du Cheikh Ali et de son frère El Hadj Saïd tués en combattant.

Les troupes françaises inaugurent une stratégie nouvelle mais déplorable : elles bombardent au canon les Ksour des tribus "rebelles", en particulier le Ksar de Tazeghdanet qui est "rasé" !

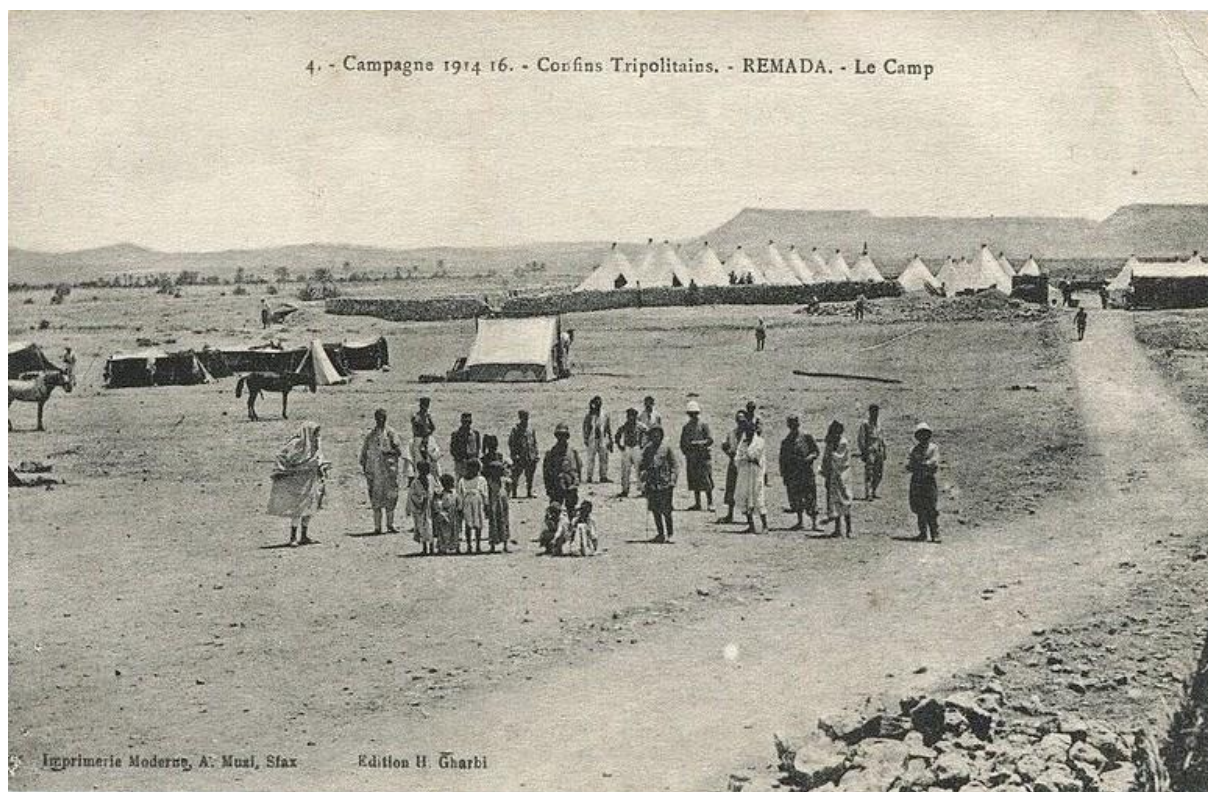
Cette politique accroît la haine des populations locales et ne fait que renforcer les troupes insurgées qui manquent malheureusement de matériel lourd et d'artillerie.

Seule la sécheresse catastrophique des années 1915 et 1916 amène certaines tribus tunisiennes à demander "l'Amen". Elles sont alors combattues par les Libyens tandis que la population décimée ne peut plus compter que sur les aides des militaires français, distribuées parcimonieusement.

Au début de l'année 1916, des combattants tunisiens attaquent le poste de Bir Kecira. Puis un grand mouvement patriotique amène 2000 hommes à attaquer Remada en juin 1916. Une embuscade bien organisée anéantit un convoi de ravitaillement dans l'Oued Semna, proche de Remada. Il faut reconnaître que les soldats de la colonne de ravitaillement étaient tous âgés et que la dysenterie les rongait.

Hélas, quelques jours plus tard les insurgés tunisiens surpris sont décimés à l'Oued Moghri. Les survivants gagnent difficilement la Libye.

La victoire des alliés de la France en 1918, en prouvant la supériorité de leurs armées et surtout en dégageant de leurs obligations les soldats français, obligea les résistants à cesser le combat sans aucune honte car entre 800 et 1000 combattants avaient trouvé la mort dans des combats héroïques.



Remada 1914 - 1918

## LA GUERRE DE L'ERG...

"Fellaga" : le mot a été créé et employé, localement, dans le Sud-Ouest tunisien, pour désigner des "résistants" qui ne pensaient qu'à lutter contre les troupes françaises occupant le pays.

Ces jeunes gens : "fellaga" au pluriel : "coupés", "sectionnés" de la population locale sont contactés par des agents allemands en 1942, au moment où les "alliés" anglo-américains débarquent en Afrique du Nord.

Pour ces jeunes gens armés par les Allemands, le "baroud" a de l'attrait et dès le 1<sup>er</sup> janvier 1943, une patrouille de goumiers français est attaquée.

En janvier et février 1943, ils attaquent avec succès de petits détachements de militaires français et de supplétifs. Ils arrivent à prendre d'assaut le poste d'El Faouar tout près de Douz et multiplient les combats dans la région. Ils sont "introuvables" : les "guides" égarent les patrouilles françaises et les "vieux" qui ne savent rien, "*se taisent*".

Mais en avril 1943, Allemands et Italiens battus disparaissent. Les résistants se regroupent et demandent une autonomie régionale, pensant que la France qui a lutté pour retrouver sa liberté va leur accorder une certaine autonomie.

Le 4 mai 1944, les "fellaga" exterminent les membres d'une patrouille française.

D'abord cachés et protégés par la population locale dont ils étaient les enfants, ils envisagent de mener des actions importantes sous le commandement d'Ali Saïd. Ils viennent attaquer Douz et combattent dans les dunes de l'Erg. Mais les "vieux" leur demandent d'évacuer Douz qu'ils avaient occupée.

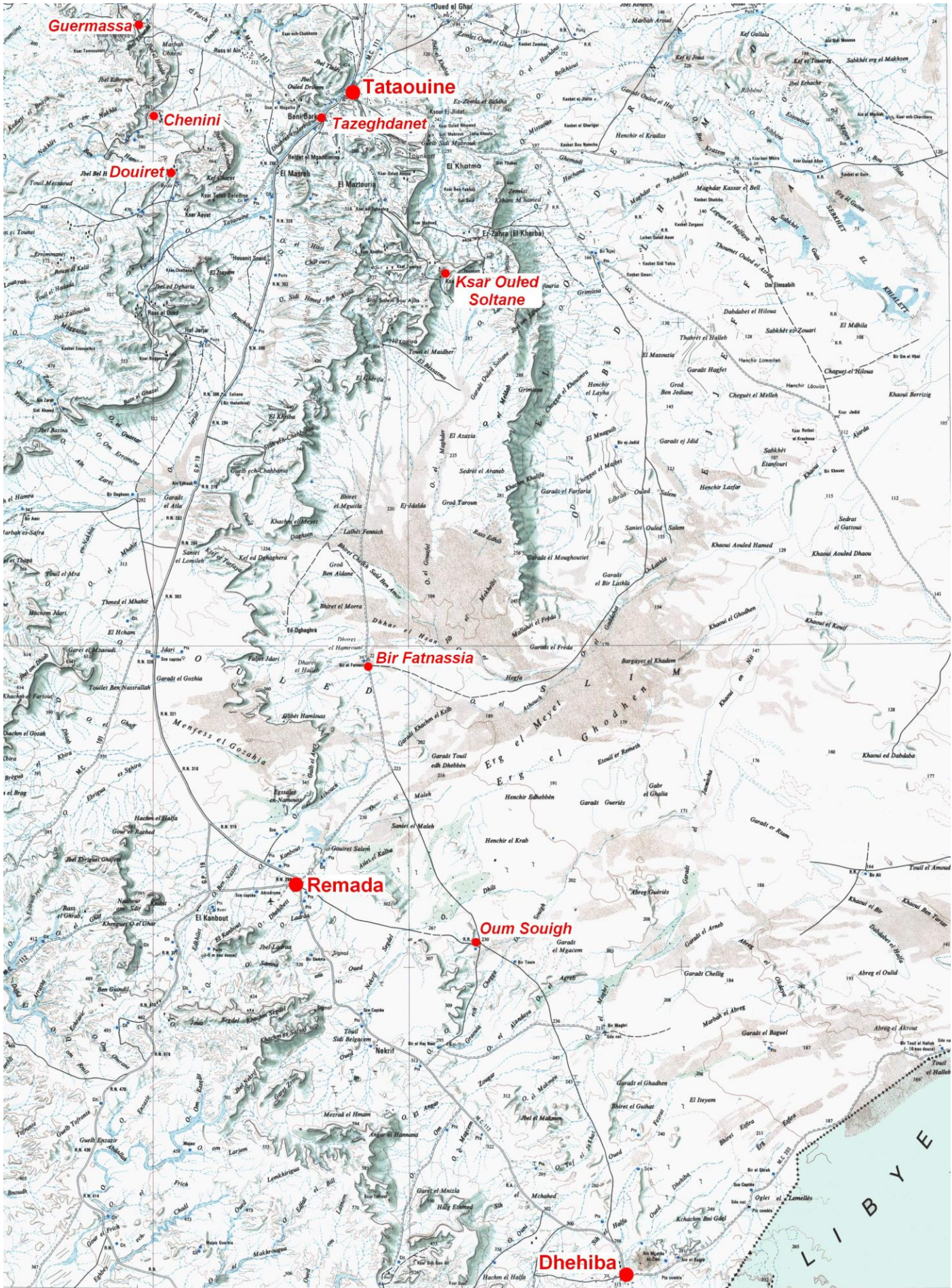
Le déclin commence par une blessure importante d'Ali Saïd, même si le 24 mai 1944 ils attaquent de nouveau Douz et tuent l'officier commandant la place. Mais l'énorme sécheresse commençant en 1944 pour atteindre son paroxysme durant les années 1945-46-47 amène la population de Douz et des environs à se désolidariser des "fellaga".

Pour survivre, la protection de la population leur faisant défaut malgré les "liens" de "parenté", ils se dispersent en petits groupes qui se font repérer, accrocher et décimer par un ennemi mieux armé. Les survivants pactisent et se mettent sous la protection des "vieux" qui les cachent et négocient une sorte de "paix des braves" qui ne connaît ni vaincus ni vainqueurs.

La situation économique était devenue catastrophique. Toutes les énergies, tous les efforts devaient être fournis pour survivre. Les troupes coloniales ravitaillées régulièrement et bien armées avaient une supériorité tellement évidente qu'à la fin de l'année 1944 les Autorités coloniales pouvaient considérer que "l'Affaire était réglée".

Dans les deux cas, les combattants pour l'indépendance du pays n'ont pas à rougir de leur défaite. Ils ont été battus d'abord par un ennemi supérieurement armé, ensuite par une calamité qui a mis en péril la vie de toute la population locale.

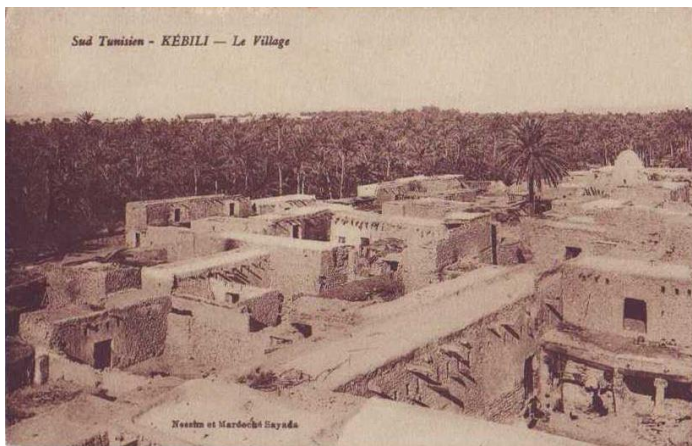
*"Vivre et durer, c'est parfois gagner" a écrit Mao, "Il vaut mieux un soldat vivant qu'un héros mort ! .*



## Des images d'un autre temps...



Recrutement des populations "indigènes"...



Kebili



Douz (début du siècle dernier)



La fontaine de la Victoire au Kef (vers 1930) érigée à la mémoire des combattants Français et Tunisiens tombés pendant la guerre 1914 – 1918.  
Elle a failli être démolie pendant la "révolution" par les intégristes nationalistes tunisiens plus Tunisiens que les Tunisiens... mais elle a été protégée par les habitants de la ville... (Photo 2005)

# UN RETOUR DANS L'HISTOIRE

Aujourd'hui, nous vous proposons de vous promener le long d'une petite route pittoresque joignant Mateur à Béja, dans une région peu fréquentée par les touristes, de "remonter le temps" et de parcourir 2000 ans d'histoire du pays.



## LE "MATEUROIS"...

Mateur ne se souvient plus d'avoir été Matera, à l'époque romaine, perchée sur une éminence qui supporte aujourd'hui la "vieille" ville.

Les riches plaines alluviales des alentours sont extrêmement récentes aux yeux d'un géologue. A l'époque romaine, le Jebel Ichkeul était une île !



Les collines déboisées sur fond du Jebel Ichkeul...

De nos jours, une riche agriculture moderne s'épanouit sur ces terres fertiles. Les environs de Mateur sont parsemés de très belles demeures "coloniales" qui reflètent une ère opulente comprise entre les années 1930 et 1964, date à laquelle toutes les terres agricoles ont été "tunisifiées" !

Passé Mateur, dans la campagne verdoyante au printemps, parsemée de fleurs en mai puis dorée en juin, on entre très vite dans une région de collines où l'habitat dispersé est typique des traditions berbères.



Habitat "rustique" des Mogods...

Puis, un énorme talus signalant le barrage sur l'Oued Joumine, barre la vallée, à gauche de la route.

Première halte. Le barrage sur l'Oued Joumine est du type "barrage poids" avec une âme en argile. Il a été construit en 1983. Il mesure 600 mètres à la crête et 52 mètres de hauteur maximum. Il retient 130 millions de m<sup>3</sup> d'eau en moyenne et peut déborder 8 m<sup>3</sup> / seconde. Il a soulevé de virulentes polémiques parce que l'Oued Joumine était un des principaux affluents du Lac Ichkeul. C'était, à cette époque, un écosystème original, salé l'été, doux l'hiver, abritant des dizaines de milliers d'oiseaux migrateurs. Le slogan était : « de l'eau pour les canards ou pour les hommes » ?

Depuis, le lac Ichkeul s'est salé parce que l'écluse sur l'oued de Tinja n'a jamais été fermée car la pêche dans le lac était une activité très lucrative. Et les oiseaux d'eau sont allés ailleurs !



Le barrage de Joumine et la maison vandalisée...

Au passage, nous sommes désolés de constater que la magnifique maison coloniale construite à proximité du barrage a été complètement vandalisée. Seuls quelques grands arbres et un parterre de pervenches signalent que des agriculteurs – riches – ont vécu en ces lieux.



Chemin faisant, les collines dominées par des barres rocheuses incultes, nous font penser que les bateaux de Carthage ont certainement engendré un déboisement important. L'érosion a entraîné, dans les vallées, la terre arable laissée à nu. Certes, le spectacle d'une polyculture créant un camaïeu de verts au printemps est splendide, maculé de blanc par les pâquerettes et les camomilles, de bleu roi par les bourraches, d'or par les marguerites et de "sang" par les coquelicots ainsi que quelque orchidées sauvages.



"Marguerite" Camomille et coquelicot...

## L'ÉPOQUE MODERNE...

Puis nous arrivons à Sidi Nsir. En face des bâtiments de l'établissement de mise en bouteille de l'eau de source "Maroua", se dresse un modeste monument commémoratif. Il rappelle les sacrifices des troupes alliées durant la Campagne de Tunisie. Deux offensives des troupes nazies, à l'automne 1942 et au printemps 1943 ont exigé, pour être freinées, le sacrifice de soldats des pays libres qui se sont fait tuer sur place, permettant aux autres de reculer pour se regrouper.

Ce lieu du souvenir est émouvant dans son dénuement : qui s'en souvient encore ? Qui revient ici commémorer ce fait d'armes ?



Les haouanet du Jebel Ellil...

L'Histoire s'épanouit aux alentours. Au Nord, une grande nécropole berbère à haouanet se déploie au pied du Jebel Tour Ellil voisin. Au Sud, le bourg de Tahent, au nom berbère, survit au pied de sa kalaat, entouré de collines couvertes de nécropoles lithiques datant de la protohistoire.



Les stèles commémoratives de Sidi Snir



Le redoutable char "Tigre" allemand (armes.e-monsite.com) et un "Sherman" américain pris en photo dans la région pendant la bataille peut-être...(ibiblio.org)

Une vingtaine de kilomètres plus loin, au sortir d'un virage, on découvre un autre monument commémoratif des combats de la Campagne de Tunisie. Il rappelle que c'est ici même que les troupes nazies lancées dans une contre-offensive, jusque là victorieuse, ont été arrêtées par les soldats alliés. La route menant de Béja à Bou Salem – Souk El Khemis à l'époque –, puis à Jendouba – Souk El Arbaa – et plus loin en Algérie à Souk Ahras, risquait d'être ouverte entraînant l'encercllement des armées alliées combattant à Tébessa – Kasserine et dont le Quartier Général à El Kef risquait d'être "tourné" !

L'Histoire raconte que les Allemands emmenés par leurs chars "Tigre", dont le blindage résistait à tous les canons antichars alliés, se sont arrêtés là parce que la pluie, tombée la veille, avait détrempé les terres noires du Béjaoua et que les 40 tonnes des "Tigres" malgré leurs chenilles d'un mètre de large, s'étaient embourbées et ne pouvaient plus avancer !

## L'ÉPOQUE BERBÈRO-ROMAINE...

Quelques kilomètres plus loin, nous arrivons à Belalis major. La thèse de doctorat de M. Ammar Mahjoubi nous a servi de guide.

Belalis est certainement un toponyme berbère qui signifie "se remplir" dont on retrouve la trace dans le mot : "Sebala" et qui est conservé dans le nom actuel du lieu : "El Faouar" : la source.

"Belalis major" ? Faut-il rechercher "Belalis minor" ?



**Belalis major...**

Les fouilles de la ville sont incomplètes, nous le regrettons parce que les sites antiques sont peu nombreux dans la région de Béja. Pourtant forum, thermes, basiliques chrétiennes et même monuments occupés par les Arabes ont été dégagés. A quand une politique de tourisme culturel ?

En l'état actuel des fouilles, il semble que différentes époques se soient superposées. Les plus anciens vestiges sont des tessons de poteries "arétines" et "campaniennes à vernis noir" datant du II<sup>ème</sup> siècle avant J.C.. Puis, jusqu'au IV<sup>ème</sup>-V<sup>ème</sup> siècles, la vie à la romaine prédomine autour du forum et des thermes. Où sont le capitole et les autres temples ?

A la fin du IV<sup>ème</sup> et au début du V<sup>ème</sup> siècle, la christianisation s'organise avec ses basiliques à une ou deux absides.

A la fin de l'époque byzantine et au début de la conquête arabe, les populations bâtissent des monuments "fortifiés". Les demeures sont des constructions "légères". Le "quartier de la petite basilique" en est le reflet.

On déplore la destruction d'une magnifique mosaïque : "le labyrinthe des thermes de Thésée". On a voulu l'enlever et on l'a brisée en petits morceaux !

Il est tout à fait dommage que le Gouvernement ou les Autorités de Béja ne se préoccupent pas davantage de ces petits sites ruraux. Ils pourraient être la "base" d'une culture régionale et, éventuellement, fournir des "stations" intéressantes aux grands "tours" qui se veulent prestigieux et deviennent "épuisants". Nous en avons connu qui reliaient Hammamet à Bulla regia et Chemtou sans s'être arrêtés nulle part !

Pourquoi laisser à l'abandon des sites à peine effleurés par les chercheurs tunisiens ?

Quel rôle pourrait jouer la mise en valeur de ces sites – dits "secondaires" – dans le cadre d'un développement durable régional et national ? La diversification du produit touristique n'est-elle pas une préoccupation gouvernementale ? La création d'emploi dans les régions de l'Ouest n'est-elle pas à l'ordre du jour ? Le dégagement de sites antiques diversifierait la formation artisanale : maçons spécialisés, tailleurs de pierres, sculpteurs, stucateurs, peintres et mosaïstes seraient nécessaires partout.



Les nécropoles lithiques du jebel Hellil

# DES RÉSISTANTS OUBLIÉS

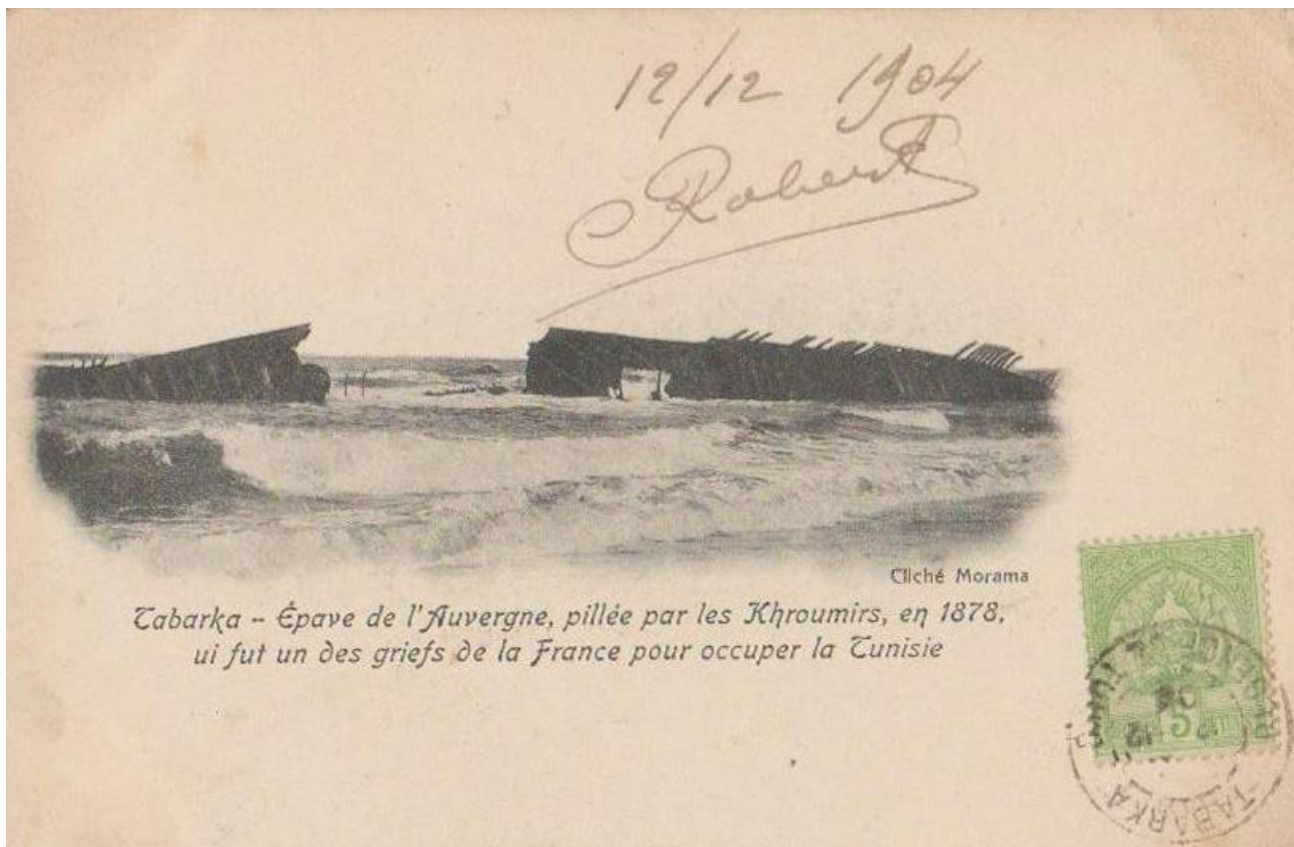
## Les prémices...

A partir du moment où la France a conquis l'Algérie, il a été évident qu'elle devait "occuper" les deux "ailes" du Maghreb : le Maroc et la Tunisie. "L'influence" française est très ancienne en Tunisie. Les "Compagnies de pêche" du corail qui, en même temps, commençaient avec les Tunisiens et gagnaient beaucoup d'argent ne pouvaient pas laisser le gouvernement français indifférent.

De plus, les rois de France nouaient des liens avec le Sultan turc pour contrebalancer la puissance des empires des Habsbourg et de Charles Quint.

En 1781, après avoir évincé les Italiens, les français obtiennent le privilège de la pêche du corail depuis Tripoli jusqu'à Tabarka. A terre, le Consul de France mène une politique active de contact avec les gouvernements tunisiens. Un comptoir commercial est ouvert au cap Nègre dès 1685.

Si les vestiges de ces établissements ont pratiquement disparu, la "sauvagerie" de collines boisées, les plaisirs de la pêche et de la plongée ainsi que la beauté du site et la dégustation d'oursins récompenseront les lecteurs "aventureux" qui s'y rendront.



Un document inestimable : l'épave du navire "Auvergne" dans le port de Tabarka...

## Les prétextes...

La sanglante répression de la révolte menée par Ali Ben Ghedhahom, les épidémies et les sécheresses, ainsi que l'augmentation de la fiscalité empêchent les ministres Khair-eddine et Mustapha Ben Ismaïl de ramener la prospérité et le calme dans le Nord-Ouest.

La France a obtenu, au Congrès de Berlin, l'accord tacite de l'Angleterre pour occuper la Tunisie malgré l'opposition Italienne.

En Janvier 1878, le paquebot français "l'Auvergne" échoué à Tabarka est pillé par la population locale.

*"Le 21 janvier 1878, le navire français l'Auvergne, échoué près de Tabarka, est pillé, son équipage maltraité et complètement dépouillé. Les ouvriers des mines françaises d'Oum et-Teboul ont été fréquemment attaqués, maltraités, et tués par les Kroumirs, qui dévastaient les travaux des mines et en rendaient l'exploitation à la fois périlleuse et stérile. (<http://aj.garcia.free.fr>)"*

En 1879, des marins français sont insultés et battus par des soldats beylicaux. "L'Honneur du pays est bafoué" : voilà le pendant du "coup de chasse-mouche" d'Alger ! De plus, de nombreux "incidents" opposent les tribus algériennes, "françaises" aux Tunisiens. Ils avaient toujours été réglés pacifiquement. Mais, désormais, ils deviennent "casus belli".

Pour ramener le calme, une petite armée beylicale, commandée par l'héritier du trône : Ali Bey vient camper à Souk El Arba. Trop tard ! Le plan d'attaque français est prêt : 10.000 hommes vont investir la Khroumirie et la flotte va occuper Bizerte.



## L'attaque...

5.000 hommes, 1200 cavaliers et 24 canons aux ordres du Général Logerot entrent en campagne le 24 avril 1881 à Sakiet Sidi Youssef et viennent camper au Nord de l'Oued Mellèg. Le jour suivant, les éclaireurs atteignent la Koubba de Sidi Abdallah Sghir à 4 kilomètres au Sud-Ouest d'El Kef.



Le Général Logerot



Bernard Roy

Le 26 avril, les canons sont en batterie sur les collines à moins de 2 kilomètres de la ville et l'infanterie est en position à quelques centaines de mètres des remparts Sud de Bab Ben Anine. La cavalerie est massée le long de la route actuelle qui traverse le quartier "Bamoussa" au Sud d'El Kef.

Dans la ville, l'angoisse, le désarroi et le désordre sont à leur comble. Les remparts sont en piteux état, les canons inutilisables, l'armée beylicale absente !



La prise du Kef...(Enjolivée !)

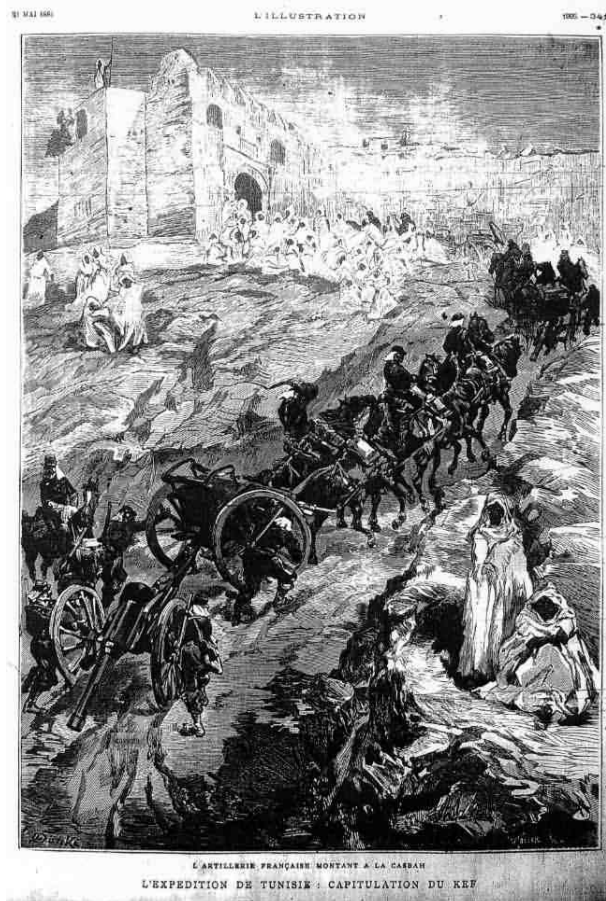
Sidi Ali Ben Aïssa de la confrérie de la Rahmaniya est partisan de la résistance. Le Général Rachid, Gouverneur de la place, fait distribuer des fusils à un millier d'hommes. Mais, Sidi Kaddour El Mizouni de la Quadriya, pragmatique et lucide, veut éviter un bain de sang et la destruction de la ville.

Le dilemme est le suivant : mourir pour sauver le régime beylical détesté des généraux Zarrouk et Rostom qui ont noyé dans le sang la révolte de 1864 ou pactiser avec les Français.

Le 26 avril, le Général Logerot fait parvenir un ultimatum au Général Rachid, désespéré par l'absence de l'armée beylicale toujours installée à Jendouba.

Un français, Monsieur Bernard Roy, receveur des Postes installé au Kef depuis 10 ans, mais espion des Français et très "intrigant", influence Sidi Kaddour El Mizouni qui, loin de trahir son pays comme il en a été accusé, fait prévaloir la solution pacifique et logique en faisant ouvrir les portes d'El Kef.

Le Général Logerot a garanti au Général Rachid la protection de la vie et des biens de la population alors qu'il avait la ferme intention de détruire la ville si la population avait résisté. Les "prises" de Kairouan et de Sfax sont des exemples tragiques de la "conquête" de la Tunisie.



Images d'un autre temps : la "montée" au Kef et la reddition...

## La résistance...

Dès le 22 juin, Monsieur Bernard Roy demande aux Autorités françaises "qu'une de nos colonnes (militaires) passe un peu au Sud d'El Kef ... la situation, sans être grave, est moins bonne qu'après l'occupation du Kef".

Le soulèvement de Sfax le 27 Juin engendre une "agitation" certaine dans les tribus de la région du Tell. Le 26 Juillet, quatre cavaliers de l'Oudjak sont dépouillés de leurs armes et de leurs vêtements à El Ksour!

Ali Ben Ammar, emprisonné par le Bey avant l'intervention française est relâché en juillet. Aussitôt arrivé dans la tribu des Ouled Ayar il appelle à la "guerre sainte".



De nombreuses tribus : Hamama, Frechich, Majeur, Ouled Ayar, Zoghlama, Ouertan se rassemblent à Sbeïtla vers le 18 août.

Le 6 septembre, Ali Ben Ammar rallie des centaines de combattants ainsi que ses trois frères et ses trois fils. Le 20 septembre, ils sont entre 4000 et 5000 combattants.

El Kef est rapidement isolé les Français ne disposant que de 400 hommes et 60 cavaliers.

Les 26 et 27 septembre, l'armée beylicale est attaquée par les insurgés dans la région de Testour. Ils sont repoussés.

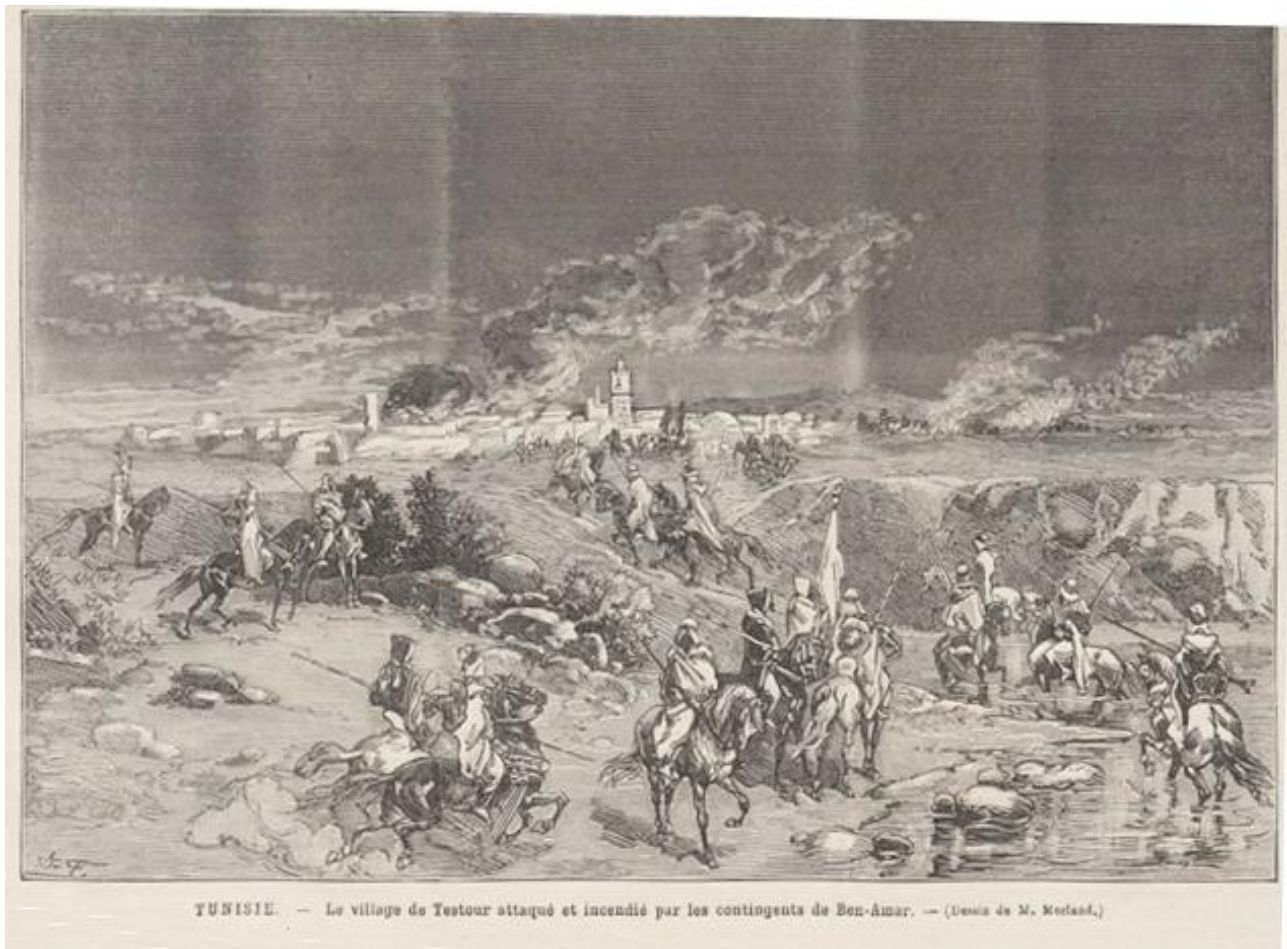


Attaque du camp d'Ali Bey...

Le 30 septembre, les employés des Postes et des Chemins de fer sont attaqués à Aïn Tounga. Malgré l'arrivée de renforts français, le chemin de fer entre Béja et Medjez reste menacé par les insurgés.

Après deux échecs à Aïn Tounga, contre les troupes beylicales, Ali Ben Ammar rejoint Salah Ben Hammouda, Cheikh des Ouled Medine, de la région d'El Kef. Ce dernier attaque El Kef et Nebeur, en vain, fin septembre. En apprenant la nouvelle de l'échec d'Aïn Tounga, de nombreux combattants font défection. Ali Ben Ammar ne s'avoue pas vaincu. Il rallie, de nouveau environ 3.000 hommes. Mais les Français décident d'en finir avec la résistance.

Trois colonnes mobiles sont créées pour sillonner le Tell et traquer les combattants tunisiens.



TUNISIE. — Le village de Testour attaqué et incendié par les contingents de Ben-Amor. — (Dessin de M. Neufel.)

Le village de Testour attaqué...

Une première "rencontre" a lieu le 20 octobre à Khanguet El Gdim, à une vingtaine de kilomètres d'El Kef sur la route de Tunis. Les Résistants doivent se replier sous le feu des canons de montagne français.

Le 21 octobre à Borj Messaoudi, à une quarantaine de kilomètres d'El Kef, une fois encore l'artillerie décime les troupes de Ben Ammar qui s'épuisent en attaques impuissantes avant de se replier. Le lendemain, le combat reprend. Les Résistants combattent jusqu'à la nuit mais malgré leur courage, ils sont écrasés par la puissance de feu des Français.

La répression a été très sévère dans toute la région : les récoltes sont réquisitionnées, les animaux emportés, les douars insurgés sont pillés avant d'être incendiés. La moindre rébellion, même pour défendre ses récoltes razzées par les supplétifs, est punie de mort. Des "rançons" sont imposées ! Il ne reste à Ali Ben Ammar que 300 cavaliers fidèles.

Le 4 novembre, l'attaque finale est décidée : les trois colonnes françaises font mouvement vers les derniers résistants, à la Hamada des Ouled Ayar ! Ordre est donné de ne pas "faire de quartier", tous les combattants seront fusillés, les biens seront razzés et brûlés. Les troupeaux seront la propriété des supplétifs !

Le 20 novembre, la "curée" a lieu à Maghraoua, près des villages d'Ellès et de Souk Jemaâ. On tire sur la foule qu'on rencontre, les douars sont brûlés, les troupeaux razzés, les oliviers coupés, les maisons des "Chefs" dynamitées.

Les fuyards, avec Ali Ben Ammar, tentent de rejoindre, dans le Sud, les combattants d'Ali Ben Khalifa.



Cérémonie au drapeau lors de la prise du Kef

## Epilogue...

Salah Ben Hammouda, capturé, sera emprisonné en France jusqu'en Juin 1885. Ali Ben Ammar a réussi à se réfugier en Libye avec ses frères, ses fils et ses derniers fidèles. Il bénéficie de l'Amen Beylical et revient à Tunis le 17 novembre 1882 où le Bey lui pardonne. Mais il ne rentrera chez lui qu'en 1888. Il mourra en décembre 1899, respecté, à titre posthume, en tant que Chef valeureux par ses ennemis !

Cependant, nous sommes pour le moins "surpris" que pas une stèle commémorative ne rappelle, dans la région et dans le pays, le sacrifice de milliers de combattants qui ont refusé de se soumettre.

**Note :** Nous rendons sincèrement hommage à Monsieur Camille Mifort pour la publication de son deuxième ouvrage à propos d'El Kef, intitulé : "*Combattre au Kef en 1881. Quand la Tunisie devint française*" ! Très bien documenté et très richement illustré, il nous a beaucoup appris.



La mosquée de Sidi Bou Makhlouf au Kef



La citadelle byzantine de Aïn Tounga



Les attaques principales de l'armée française...



Le Kef en 2010...

# CENT ANS APRÈS



Les Tirailleurs à la bataille de Monte Cassino 1944



En mémoire de tous ceux qui se sont sacrifiés pour que « vive la France » durant les derniers conflits, rappelons que pendant les 6 premiers mois de la guerre de 1914-1918, le 8<sup>ème</sup> Régiment de Tirailleurs Tunisiens a perdu plus de 3.000 hommes : soit 3 fois son effectif ! Durant l'hiver 1943, le 4<sup>ème</sup> R.T.T. a été reconstitué trois fois en Italie ! En ce 11 novembre, évoquons des souvenirs.

### La "Der des ders"...

Ainsi l'appelait-on en 1918 à la fin des combats qui avaient "fait" plus de 2 millions de morts et des millions de blessés, parfois "imprésentables" : les "gueules cassées" qu'aucune chirurgie ne pouvait "réparer".

Aussi dans les années 1980, fidèles à notre promesse de "n'oublier jamais", avec l'aide de Monsieur Antoine Valenza Président de l'association des "Français de l'Etranger" en Tunisie, Représentant des "Français de Tunisie", nous avons retrouvé, dans une "oukala", puis fait soigner et réconforté un des derniers survivants des combattants Tunisiens de la "Grande Guerre". Le 11 novembre 1988, il avait été présenté à Monsieur Bressot, ambassadeur de France en Tunisie.



Défilé de la troupe au Kef 1914

Aujourd'hui, nous publions la photocopie de l'article que nous avons écrit à ce moment-là :

*« Hier vendredi 11 novembre, onze heures du matin, l'Ambassadeur de France en Tunisie, les représentants de la communauté française et les anciens combattants assistaient au cimetière français, sur les hauteurs de Gammarth, à une cérémonie de souvenir à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de l'armistice de la Première Guerre Mondiale. Quelques instants après, son excellence M. BRESSOT a tenu à saluer un personnage de marque : il s'agit de Mahmoud Ben Mohamed ROUAG, dernier survivant des blessés de la campagne de Verdun. Originaire des plaines de Kasserine de la tribu de l'Afial, « Ferchichi », comme aime à répéter son fils.*

*Il a été invité par l'Union des Français à effectuer malgré son âge avancé (98 ans), un déplacement à Gammarth où un hommage lui a été rendu.*

*Assis dans une attitude toute de dignité, son visage et son regard racontaient que c'est dans les dunes de Zweedkoot et sur le champ de tir de Bergues que le 4<sup>ème</sup> régiment mixte des Zouaves et Tirailleurs s'entraînaient. Le 10 août 1915, ordre est donné de monter en ligne et de se préparer à l'offensive. Le 25 septembre 1915 avec des camarades, il traverse une ligne de tranchées allemandes et s'y maintient toute la journée, résistant aux contre-attaques ennemies.*

*Le 27 mai 1916, alors que la bataille de Verdun faisait rage depuis trois mois, sonne l'heure de ce régiment.*

*Le 5 juin, bivouac au bois Saint-Pierre, au seuil de la fournaise, puis prise du secteur d'Esne entre la célèbre côte 304 et le bois d'Avacourt.*

*Au cours de cette première période à Verdun, soit pendant un mois, 667 hommes sont perdus par ce régiment.*

*Le 21 octobre, remontée vers Verdun avec pour objectif de s'emparer de toutes les organisations défensives autour du village de Douaumont.*

*En mars 1918, parut l'ordre fameux du général Pétain : « C'est la bataille ! Soldats de la Marne de l'Isère et de Verdun, je fais appel à vous ». Appelé à la rescousse, le régiment de Tunisiens déploya ses belles qualités, sa vaillance, son énergie et sa ténacité mais ses pertes furent lourdes : 363 hommes ».*

*Mahmoud Ben Mohamed ROUAG est parmi les survivants.*

*La grande offensive allemande de juillet 1918 le trouve prêt et l'ordre général de la X<sup>ème</sup> armée consacre, une 5<sup>ème</sup> fois en ces termes la valeur du 4<sup>ème</sup> régiment mixte : « Régiment d'élite, qui a montré une fois de plus qu'on pouvait entièrement compter sur lui, il a fait subir à l'ennemi des pertes cruelles en capturant 950 prisonniers, 26 canons, 150 mitrailleurs et un matériel nombreux.*

*Le 4 novembre, les Allemands s'avouèrent vaincus. Le 7 novembre, leurs plénipotentiaires demandent l'armistice qu'ils obtiennent le 11 novembre.*

*Le régiment de Am Mahmoud ROUAG est l'un des premiers qui entrent en Alsace et les Tunisiens sont reçus avec un accueil triomphal.*

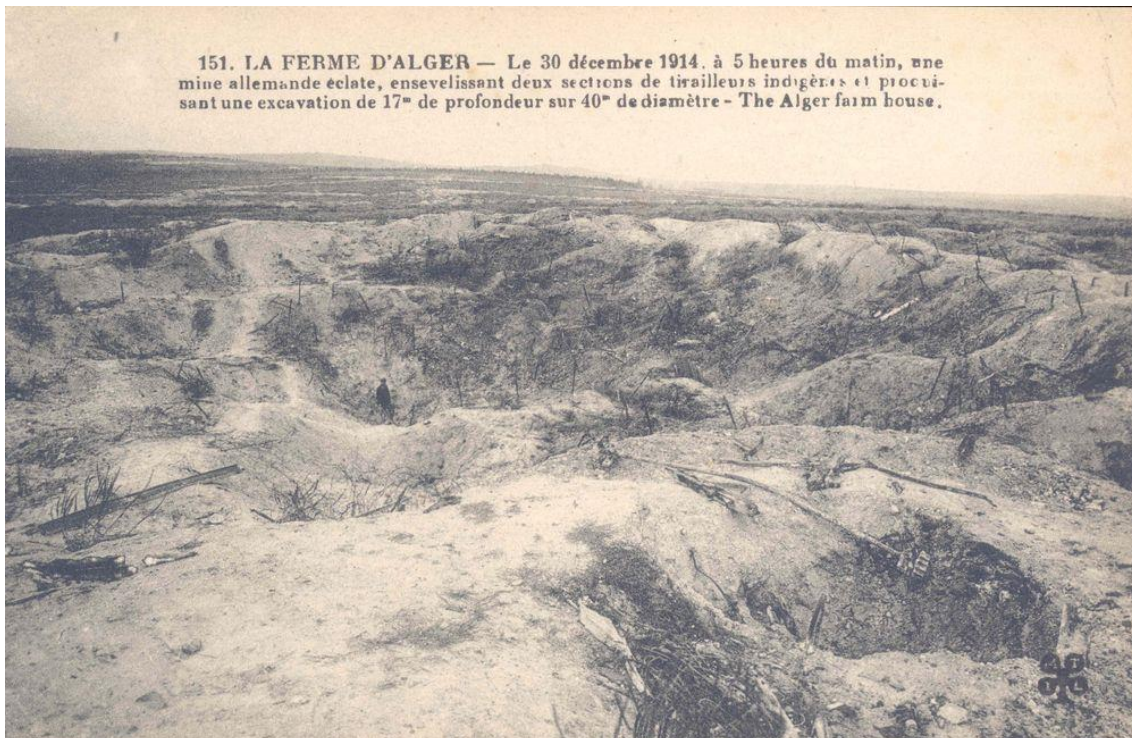
*70 ans plus tard, le 11 novembre 1988, le seul survivant tunisien de ce régiment est honoré. Il vit aujourd'hui paisiblement parmi les siens, percevant une pension militaire française (15d800 par trimestre), soit le dixième de ce dont il aurait bénéficié s'il avait choisi d'être Français.*



**M. BRESSOT, ambassadeur de France, saluant le Tirailleur Mahmoud Ben Mohamed ROUAG (98 ans)**

### **1914-1915 / 2014-2015 : Cent ans déjà !**

Dans la nuit du 9 au 10 novembre 1914 en Belgique, le long de l'Yser, le 5<sup>ème</sup> bataillon du 4<sup>ème</sup> Régiment de Tirailleurs Tunisiens est "anéanti" ! Le 30 décembre 1914, deux sections disparaissent, volatilisées par l'explosion de 8 tonnes d'explosifs enfouies par l'ennemi sous leurs pieds !



Document inestimable montrant le cratère causé par une mine allemande qui a explosé sous les tirailleurs 1914



Les offensives en Champagne et en Artois de 1915 causent des pertes effroyables :

- En Artois, 800 hommes sont tués ou blessés sur un effectif de 2000 combattants.
- En juin 1915, le régiment perd 1200 tirailleurs.
- En 1916, ils participent à la reprise du fort de Douaumont à Verdun.
- Les régiments tunisiens : 4<sup>ème</sup> R.T.T et 8<sup>ème</sup> R.T.T. sont constamment décorés et cités même à l'ordre de l'armée ! Le 4<sup>ème</sup> R.T.T. reçoit la Légion d'Honneur, la Croix de guerre et la Médaille militaire pour sa conduite durant la Grande guerre.

Plus de 60.000 tunisiens ont combattu pour que "vive la France" mais plus de 10.000 ont perdu la vie.

### **Un héros méconnu...**



Le capitaine Abdelkader...

Nos lecteurs ont constaté que les pensions des anciens combattants tunisiens étaient scandaleusement inférieures – 10 fois ! – à celles des anciens combattants français. Elles avaient été "gelées" en 1959 par un accord bilatéral.

Il est à l'honneur d'un ancien combattant tunisien : le capitaine Hedi Abdelkader, d'avoir inlassablement lutté, soutenu efficacement par Monsieur Antoine Valenza, pour obtenir que ces pensions soient réévaluées par le Président Chirac, en 2002.

Hedi Ben Beji Ben Ali Ben Abdelkader, né le 20 mars 1918 à Douar Chott s'engage volontairement dans l'armée française. En octobre 1938, il est affecté au 8<sup>ème</sup> R.T.T..

Il arrive en mai 1940 en France, entre en contact avec l'ennemi dans l'Oise puis fait retraite jusqu'en Vendée où il est fait prisonnier. Dès 1941, il entre dans le groupe de Résistants Nord-africains commandé par le lieutenant algérien Belhafaf Saïd. Il s'évade du camp de prisonniers de Bordeaux en novembre 1942, se marie avec une française : Madame Liliane Bierce dont les parents cachaient Hedi et ses armes ! Messieurs Belhafaf Abdelkader, sa femme et ses parents ne pensaient pas qu'ils risquaient une mort certaine puisque les premiers étaient considérés comme des mercenaires et non comme des soldats prisonniers par les Allemands. Il s'engage dans les F.F.I. (Forces Françaises de l'Intérieur) et à la Libération de la France, à la tête d'un groupe de Tunisiens, il participe à la libération du Mans. Hedi Abdelkader a été décoré de la Légion d'Honneur, de la Croix de guerre, de la Médaille de la Résistance ainsi que de l'Ordre de la République Tunisienne. Puis, en fin de carrière, il a longtemps été le Président de l'Association des combattants et victimes de la guerre tunisiens.



Nécropole de Sigolsheim...

**Aujourd'hui, les "passions" ne sont apaisées et ces soldats héroïques ont amplement mérité notre considération car ils ont été les "Soldats de la Liberté" pour avoir combattu le fascisme et le nazisme barbares.**



4ème R.T.T.



4ème R.T.T. Variante



4ème T.T.T. 4° R.T.T BINH



8ème R.T.T.



12ème R.T.T.



16ème R.T.T.



20ème R.T.T.



24ème R.T.T.



28ème R.T.T.



32ème R.T.T.



Insigne des Tirailleurs  
Algero tunisiens du C.E.F.

<http://www.2groupeduracaof.com/>

Insignes des régiments de tirailleurs tunisiens...



Dans les Vosges, en France, en 1945

# LES HÉROS TUNISIENS DE VERDUN



Pour l'anniversaire de l'Indépendance du pays, nous avons souhaité évoquer le souvenir, un peu estompé, de certains de ceux – ils sont nombreux – qui ont écrit avec leur sang des pages dont la gloire a rejilli sur leur pays. 20 mars 2016, il y a cent ans, des soldats tunisiens, peu importe qu'ils soient tirailleurs, zouaves ou spahis, ont versé, leur sang – sans demander de compensation ! – et se sont mis au service de la France dans "l'enfer de Verdun" de février à décembre 1916.

## Les années terribles...

Le 3 août 1914, l'Allemagne déclare la guerre à la France. Le 4, les troupes allemandes entrent en Belgique malgré sa neutralité. Le même jour, l'Angleterre entre en guerre.

Les troupes maghrébines sont engagées dès le début du conflit. Le **8<sup>ème</sup> régiment de marche des tirailleurs** combat à la baïonnette à Charleroi en Belgique, en août 1914, contre des ennemis trois fois supérieurs en nombre.



Insigne du 8<sup>ème</sup> régiment de marche des tirailleurs tunisiens, du 4<sup>ème</sup> Zouave et du 4<sup>ème</sup> chasseurs d'Afrique et du 4<sup>ème</sup> régiment de tirailleurs tunisiens

L'armée française, dépassée, se replie en France. Fin août, le régiment combat à Guise puis à Montmirail, après une retraite à pied de près de 300 kilomètres. Les pertes sont telles que le nombre exact des morts ne sera jamais connu ! Le régiment doit être reconstitué ce qui fait qu'il ne participe pas directement à la "Bataille de la Marne" du 6 au 13 septembre 1914. Mais les Tunisiens sont de nouveau présents dans l'Aisne, à la poursuite des Allemands, au trop célèbre « Chemin des Dames » et à Château-Thierry, lors de la contre-offensive française, fin septembre.

Après une "course" échevelée "à la mer", les Allemands, essayent de "contourner" les Français par leur gauche. Ces derniers, pour éviter d'être encerclés combattent dans la région d'Ypres le 15 octobre puis sur la rivière Yser du 18 au 27 octobre. Ce sont d'incroyables massacres dans la boue des terres inondées volontairement, pour ralentir l'avance allemande.

En novembre, en Belgique, acculé le long de l'Yser qui ne pourra être franchie, faute de pont le **5<sup>ème</sup> bataillon du 4<sup>ème</sup> RTT** est "anéanti" dans la nuit du 9 au 10 novembre, par l'artillerie allemande. Le régiment doit être reconstitué de nouveau pour la deuxième fois en 4 mois !



Le général Joffre décorant des soldats sur le champ de bataille

Un officier français a écrit le 26 décembre 1914, à propos des soldats tunisiens : *"Là où ils sont admirables, c'est dans leur refus d'accepter la défaite, dans cette persévérance à tenir tête, à tout risquer pour garder intact leur honneur de soldat"* dans une guerre qui, théoriquement, ne les concerne pas !

En mars 1915, les tirailleurs défendent leurs tranchées pendant trois mois.

A la même époque, 8000 soldats tunisiens participent à la désastreuse "Campagne des Dardanelles", en Turquie, d'avril à septembre 1915. *"La seule action rationnellement organisée, c'est le réembarquement de troupes"* a jugé un officier français !

Les Tunisiens participent glorieusement aux combats en Artois qui sont d'une violence inouïe autour de Notre Dame de Lorette de janvier à mai 1915. 800 tirailleurs sont tués ou blessés et le régiment doit être "reconstitué".

Puis le régiment est engagé dans les très violents combats autour de Souchez et de Vimy. En deux jours, 1.200 hommes sont tués. Le régiment doit encore être reconstitué.

Près de Chaux, le 13 septembre 1915, le Président de la République Française décore le drapeau du **4<sup>ème</sup> R.T.T.** de la "Croix de guerre avec palme pour sa première citation à l'ordre de l'Armée". Il est encore cité à l'ordre de l'armée, pour sa magnifique offensive du 25 septembre 1915.

La fin de l'année 1915 est terrible : en septembre / octobre, le régiment perd plus de 1800 hommes dans les combats qu'il livre.

A la fin de l'année, les Tunisiens se battent encore en Picardie.

Ces "sacrifices" exigent une réorganisation complète et une longue instruction des nouvelles recrues qui arrivent de Tunisie.



## L'ANNÉE DE VERDUN : 1916

On ne verra plus, nous l'espérons, des faits de guerre tels que ceux de Verdun. Il a été tiré 160.000 obus par jour durant presque une année, de février à décembre.

A partir du 21 février, l'attaque allemande se déchaîne après plusieurs jours de "préparation" d'artillerie : chaque mètre carré a reçu plus de 1000 obus de tous calibres ! Il est important de rappeler que, sur ou sous ces mètres carrés, déchiquetés ou enterrés vivants, il y avait des hommes !

Les Allemands font de Verdun un objectif stratégique pour "couper" et "contourner" l'armée française. Commandées par le Kronprinz lui-même, les meilleures troupes allemandes attaquent sur la rive gauche de la Meuse. Mais les collines du Mort-Homme et de la "Côte 304" résistent. La "Côte 304" perdra 7 mètres d'altitude du fait du bombardement !

Au cours du 1<sup>er</sup> semestre 1916, il y a tout juste cent ans, le **8<sup>ème</sup> régiment de Marche** des Tirailleurs est engagé à 5 reprises sur le front de Verdun notamment au "Ravin de la mort" proche du fort de Douaumont qui doit son nom à son orientation rendant les tirs en enfilade des mitrailleuses allemandes très meurtriers.



La côte 304 à Verdun

A partir de juin 1916, les Allemands attaquent surtout sur la rive droite de la Meuse, le fort de Vaux est pris le 7 juin après celui de Douaumont conquis par "surprise" le 25 février.

Puis, les 23 juin, 11 juillet et 1 août, les Allemands livrent leurs "trois batailles d'été" : acharnées. De terribles batailles d'usure, car ils veulent "saigner l'armée française" ! Des villages comme Fleury, au centre des combats disparaissent complètement sous les obus !

Les Tunisiens participent aux combats homériques autour de Fleury et de Souville voisin. Des centaines de canons de tous calibres se déchaînent labourant la terre. Un soldat a raconté que, lors de la chute d'un obus de gros calibre (380 mm de Marine – 38 cm de diamètre !) sur un poste allemand, il avait été aspergé de débris humains dont des pieds chaussés !



Les ruines de Fleury avant qu'il ne disparaisse complètement sous les obus...

En octobre, le 4<sup>ème</sup> R.T.T. est encore à Verdun. Le 24 octobre, il est de nouveau cité à l'ordre de l'Armée pour avoir enlevé la ferme de Thiaumont et le village de Douaumont participant ainsi à la reprise du célèbre fort. Les combattants français passent à la contre-attaque. Le fort de Vaux qui avait résisté du 9 mars au 7 juin est repris fin octobre. Mais les Allemands ne s'avouent pas vaincus. Ils commettent l'erreur stratégique d'orienter leur effort vers le Sud-Est, le long de la rive droite de la Meuse. Verdun n'est plus visé directement.



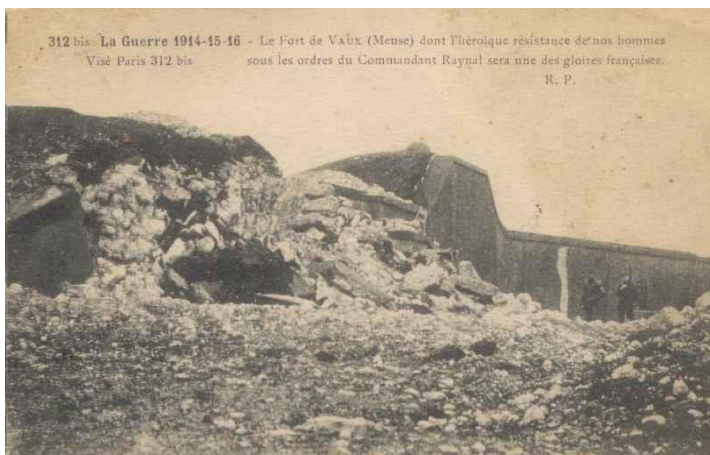


Visé Paris n°556 550 LES RUINES DE LA GRANDE GUERRE — Env. de Verdun.  
Village de Vacherauville. — LL.

Le 30 octobre 1916, le 4<sup>ème</sup> R.T.T., qui a perdu 50 % de ses effectifs quitte enfin le ravin de la Couleuvre près de Douaumont.

Du 11 au 19 décembre, les tirailleurs du 8<sup>ème</sup> R.T.T. reprennent les villages de Vacherauville et Bezonvaux. Le Régiment obtient sa deuxième citation à l'ordre de l'Armée. Tout le terrain perdu en février a été reconquis en décembre.

Certes, la bataille de la Somme, de juillet à novembre, a bien "soulagé" les combattants de Verdun en attirant des renforts allemands – les Anglais perdirent 20.000 soldats en une journée ! – mais cela n'enlève rien au courage, à l'abnégation des combattants de Verdun qui vivaient dans des trous inondés, couchés parmi leurs propres immondices, mangeant, quand ils pouvaient, un repas froid venu de l'arrière, mêlé de boue comme leur morceau de pain. S'ils étaient couverts de boue et de poux, ils s'étaient aussi "couverts" de gloire. "*Courage nous les aurons !*" leur a écrit le Général Pétain qui les commandait et qui a mis au point la technique de combat si bien mise en œuvre à Verdun : "*L'artillerie conquiert, l'infanterie occupe ! Une fois l'infanterie adverse pulvérisée !*"



312 bis. La Guerre 1914-15-16 - Le Fort de Vaux (Meuse) dont l'héroïque résistance de nos hommes sous les ordres du Commandant Raynal sera une des gloires françaises.  
R. P.



Le fort de Vaux et la butte de "Mort- Homme"

## Les états de service du régiment pendant la Guerre de 1914 / 1918...

### 1914

- 1/ mobilisation et arrivée aux armées Août 1914
- 2/ de la Belgique à la Marne septembre 1914
- 3/ Aisne septembre à Novembre 1914
- 4/ Champagne de novembre 1914 à avril 1915

### 1915

- 5/ Artois avril à juillet 1915
- 6/ Franche-Comté, Alsace juillet à septembre 1915
- 7/ Champagne septembre à octobre 1915
- 8/ Oise, Aisne octobre 1915 à juin 1916

### 1916

- 9/ Somme juin, juillet 1916
- 10/ Oise juillet à novembre 1916
- 11/ Somme novembre 1916 à avril 1917

### 1917

- 12/ Champagne avril 1917
- 13/ Verdun août à septembre 1917
- 14/ Lorraine septembre 1917 à avril 1918

### 1918

- 15/ Picardie avril à juillet 1918
- 16/ Champagne juillet 1918
- 17/ Lorraine juillet août 1918
- 18/ Picardie août et septembre 1918
- 19/ Champagne, Ardennes septembre octobre 1918
- 20/ Franche-Comté octobre 11 novembre 1918

Source : Eric de Fleurian "*Le 4<sup>e</sup> RTT pendant la première guerre mondiale*" 12/05/2014



Les trous d'obus cent ans plus tard...

## Epilogue...



Retour "glorieux"



et l'ossuaire "provisoire"...

